

La psychogénéalogie

Le syndrome du Gisant

Géraldine Fabre



Directement issu des théories de la psychogénéalogie, le syndrome du Gisant serait un « trouble transgénérationnel », identifié par Salomon Sellam. Le résultat des observations du psychothérapeute et ses conclusions sont présentés dans son livre *Le syndrome du Gisant, un subtil enfant de remplacement* dont la deuxième édition est parue

en juin 2004. Nous présentons ici une analyse critique de cette théorie et une mise en garde contre ce genre de thérapies.

D'après Salomon Sellam, le syndrome du Gisant est la conséquence d'une mort injustifiée ou injustifiable, au sein d'une famille. Le deuil étant impossible à faire par les personnes vivantes au moment du drame, leur douleur provoquerait une véritable « onde de choc » qui pourrait avoir des répercussions dans l'inconscient familial sur plusieurs générations. Le psychothérapeute pense que la famille se chargera alors inconsciemment de combler le vide : l'absent sera remplacé par un de ses descendants qui se devra de faire revivre le fantôme.

Hanté par son ancêtre, cet enfant de remplacement souffrira du syndrome du Gisant.

Diagnostic et symptômes

Différents indices dans son discours, son attitude physique, son comportement permettraient à Salomon Sellam de reconnaître un Gisant. De plus, d'après lui, les Gisants souffriraient davantage de certaines pathologies, seraient plus attirés par certaines professions et certains sports. Des prénoms particuliers leur seraient également plus souvent attribués.

Expression

L'existence du fantôme transgénérationnel serait détectable dans le discours du Gisant par le ton monocorde, calme, posé parfois soporifique avec lequel celui-ci s'exprime. Certaines phrases reviendraient de manière récurrente dans les discours des Gisants ; le psychothérapeute en cite de nombreuses, extraites de ses consultations :

- « *J'ai une nette impression d'être double. J'ai deux personnalités : l'une qui rit, l'autre qui est triste.* »

- « *J'ai du mal à être dans ma vie. Ce n'est pas un état dépressif, mais j'ai envie de partir, de tout foutre en l'air.* »

- « *Je fais des choses ou pose des actes qui ne sont pas toujours en accord avec mes désirs.* »

- « *Je pensais souvent à la mort avec beaucoup d'angoisse et souffrais de sentiments dépressifs.* »

- « *J'ai eu une crise de nerfs devant ma copine, tellement violente que je me suis dit que cela ne pouvait pas être moi.* »

- « *Je n'ai pas l'impression de vivre ma vie.* »

Cependant, il n'est peut-être pas surprenant de trouver dans le discours d'un patient qui vient consulter son thérapeute dans une période de déprime ou de mal-être, les champs lexicaux de la mort, de l'incompréhension, du déplaisir ou de la tristesse. De plus, presque toutes ces phrases sont assimilables à des phrases puits que la plupart d'entre nous peuvent avoir utilisées à un moment difficile de nos vies. Même les sensations d'être double, d'avoir différentes personnalités, l'envie d'être quelqu'un d'autre sont as-

sez communes. En déduire l'existence d'un fantôme transgénérationnel semble donc audacieux.

Codes vestimentaires

D'autres signes « cliniques » viennent préciser le diagnostic. Les Gisants s'habilleraient plutôt avec des vêtements sombres. Ils aimeraient faire la sieste, n'aimeraient pas la lumière vive, préférant les ambiances confinées, ne supporteraient pas le bruit et craindraient le froid et les courants d'air. Ils seraient plutôt solitaires et, portant inconsciemment un deuil, ne s'autoriseraient pas à prendre du plaisir. Ils seraient aussi souvent dépositaires de la mémoire familiale, récupérant les objets de leurs ancêtres.

Comportements

L'attitude physique des Gisants serait caractérisée par une immobilité cadavérique : leur posture pendant le sommeil a d'ailleurs donné son nom au syndrome dont ils sont censés souffrir. Cette immobilité physique peut être étendue à une certaine rigidité mentale.

Maladies

Une maladie invalidante engendrant une perte de mobilité peut également être interprétée comme un symptôme du syndrome du Gisant. Ainsi, toutes les paralysies (sclérose en plaques, maladie de Parkinson...), les myopathies, les rhumatismes peuvent être selon Salomon Sellam directement liés à ce trouble transgénérationnel. Par extension, le bruxisme, mouvement involontaire de la mâchoire pendant le sommeil pourrait s'expliquer par une volonté de la part du fantôme de prendre la parole à l'insu du patient ; les parasitoses intestinales pourraient être la matérialisation cellulaire d'une colonisation ; les ballonnements inexplicables pourraient provenir de ce fantôme qui considère le ventre comme une seconde sépulture et certains cas de surpoids inexplicables pourraient être dus à cette deuxième bouche qu'il faut nourrir.

Professions

Les activités professionnelles ou sportives choisies par les Gisants ne seraient pas fortuites mais leur serviraient à accomplir le devoir inconscient que leur a transmis leur famille. Ainsi, Salomon Sellam les retrouve souvent dans des activités liées à l'altitude : la montagne ou le ciel, pouvant leur permettre d'établir un contact symbolique avec le défunt « monté au ciel » et à s'en approcher.

Prénoms

En psychogénéalogie, le choix des prénoms d'un enfant est souvent considéré comme révélateur d'une transmission familiale plus ou moins consciente. Il peut s'agir du prénom d'un ancêtre décédé prématurément, Marcel par exemple qui sera modifié en Marcelin, ou que l'on aura pu féminiser pour la Gisante : Marcelle, Marcelline... Les prénoms se terminant en -ine seraient des prénoms « contenant » comme Pauline, Géraldine, Clémentine, rappelant un défunt appelé Paul, Gérald, Clément. D'autres prénoms pourraient être des combinaisons : Albert = Alain + Robert, Ariane = Anne + Marianne, etc. Le Gisant récupérant alors les mémoires combinées de ses deux ancêtres, comme celui qui porterait un prénom composé.

Pour interpréter certains prénoms, Salomon Sellam utilise également les procédés homophoniques de ce que l'on appelle la langue des oiseaux. Ainsi Gisèle signifierait « gis-en-elle », René = « re-naît », Dorothee serait « dort ôté », en souvenir d'un enfant mort, Sylvie = « S'il vit », Vivien = « Vie vient », témoignant de la volonté familiale de rappeler l'absent.

On le comprend dans ce résumé toutes les conclusions présentées par le psychothérapeute ne sont que des suppositions tirées d'interprétations et d'assimilations pouvant être discutées. Un principe zététique rappelle que l'analogie n'est pas une preuve. Il n'y a donc dans ces assertions aucune validation scientifique de la théorie exposée. Salomon Sellam ne présente dans son livre que le résultat de ses propres interprétations. Il précise bien que ses inventaires n'ont rien d'exhaustif. Il insiste également sur le fait qu'un seul ou plusieurs de ces signes cliniques ne peuvent suffire au diagnostic. Il souligne cependant qu'il peut y avoir de nombreuses exceptions : il a soigné des Gisants qui ne présentaient pas d'immobilité mais étaient plutôt hyperactifs, dormaient sur le dos et étaient très gais ... mais « ils cachaient bien leur jeu ».

Etude de l'arbre généalogique

C'est essentiellement l'étude de l'arbre généalogique qui confirme le diagnostic. L'utilisation des dates et la mise en évidence de correspondances sont les caractéristiques principales de la psychogénéalogie. Salomon Sellam avoue les utiliser parce qu'elles sont pour lui des données objectives et qu'en ce sens « elles ne pourront jamais être contestées ».

Considérons une personne P, que l'on appellera Patrick. Salomon Sellam la caractérise par :

- sa date de naissance : NP
- sa date de conception : CP = NP - 9 mois
- son point G : GP = NP + 9 mois

Le point G est selon la définition du psychothérapeute la date du Gisant. Elle correspond au temps nécessaire pour la programmation d'une résurrection symbolique.

Si Patrick est né le 20 juillet, pour Salomon Sellam, il a donc été conçu le 20 octobre et a son point G le 20 avril.

Arthur, un ancêtre pris au hasard dans l'arbre généalogique de Patrick a :

- une date de naissance : NA
- une date de conception : CA = NA - 9 mois
- une date de décès : DA

Il existe donc sept cas de correspondance possibles, répertoriés et analysés par le psychogénéalogiste :

Ces correspondances lient de façon plus ou moins importante Patrick et son ancêtre, Arthur. Dans le cas n°5 par exemple, la date de naissance de Patrick correspond à la date de décès d'Arthur, ce qui signifierait que Patrick a été « programmé » par ses parents et sa famille pour prendre la place d'Arthur.

Le psychogénéalogiste tolère un écart de plus ou moins 7 jours pour admettre la correspondance de dates (soit un intervalle de 15 jours). Autrement dit pour une personne née un 20 juillet qui aura donc un point G le 20 avril, il recherche dans l'arbre généalogique, les personnes nées, conçues ou décédées entre les 13 et 27 juillet, entre les 13 et 27 octobre et entre les 13 et 27 avril. Il affirme alors que trouver une correspondance : « représente une probabilité de 4 % à chaque fois », soit 15/365. Mais quelques fois, il observe une correspondance au jour près « ce qui traduit une probabilité de 0,2 % », autrement dit 1/365. Ces chiffres assez faibles laissent penser que de telles coïncidences ne peuvent être dues au hasard et servent donc de preuves à l'existence de transmissions transgénérationnelles et ici à celle du syndrome du Gisant.

Ancêtre	CA	NA	DA	Cas
Patient	CP	NP		1
	CP			2
			CP	3
	NP	GP		4
			NP	5
	GP			6
			GP	7

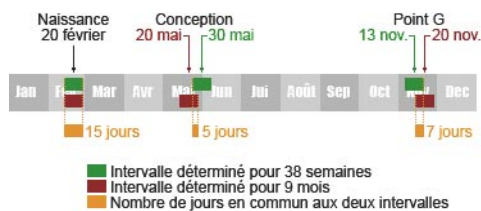
Correspondances de dates possibles entre un patient et un de ses ancêtres : 7 cas sont envisageables.
CA : date de conception de l'ancêtre ; NA : date de naissances de l'ancêtre, DA : date de décès de l'ancêtre
CP : date de conception du patient ; NP : date de naissances du patient , DP : date de décès du patient

Probabilité de correspondance

Cependant, avec des données « objectives », le psychogénéalogiste effectue pour son analyse des calculs parfois relativement imprécis et sous-estime grandement la probabilité de correspondance de date.

La durée moyenne d'une grossesse, de la conception à la naissance à terme, n'est pas de 9 mois mais plus exactement de 266 jours, soit 38 semaines. Les douze mois de l'année n'ayant pas tous le même nombre de jours, considérer une grossesse de 9 mois au lieu de 266 jours simplifie les calculs mais peut introduire des décalages importants. Ainsi, une personne née à terme un 20 février a été conçue le 30 mai de l'année précédente et aura son point G le 13 novembre de l'année suivante alors que pour Salomon Sellam, elle a été conçue le 20 mai et a son point G le 20 novembre.

Les correspondances devraient donc être recherchées entre les 23 mai et 6 juin et entre les 6 et 20 novembre alors que le psychogénéalogiste les recherche entre les 13 et 27 mai et entre les 13 et 27 novembre. Les recouvrements entre ces intervalles sont très courts (voir figure ci-dessous). De plus, en théorie, le 20 mai, comme 17 autres jours sur les 30 dans les intervalles déterminés par Salomon Sellam, ne devrait pas être interprété comme une date de correspondance.



À présent, calculons la probabilité de trouver une correspondance de date entre Patrick et Arthur. Ceux qui n'ont pas le courage de lire la démonstration mathématique qui suit peuvent se reporter directement à la conclusion.

Les dates de naissance, de conception et le point G de Patrick sont liés. Patrick peut donc être défini par une seule variable indépendante, sa date de naissance, NP. Arthur, lui, est caractérisé par deux variables indépendantes : sa date de naissance NA et sa date de décès, DA. On a ainsi :

$$\begin{aligned} NP & & NA \\ CP = NP - 266 & & CA = NA - 266 \\ GP = NP + 266 & & DA \end{aligned}$$

Le problème revient donc à calculer la probabilité pour une date aléatoire NP choisie entre 1 et 365 de tomber dans un des sept intervalles donnant lieu à une correspondance. Ces intervalles sont :

- cas 1 : NP appartient à $I_1 = [NA - 7 ; NA + 7]$
- cas 2 : NP - 266 appartient à $[NA - 7 ; NA + 7]$ soit NP appartient à $I_2 = [NA + 259 ; NA + 273]$
- cas 3 : NP appartient à $I_3 = [DA + 259 ; DA + 273]$
- cas 4 : NP appartient à $I_4 = [NA - 273 ; NA - 259]$
- cas 5 : NP appartient à $I_5 = [DA - 7 ; DA + 7]$
- cas 6 : NP appartient à $I_6 = [NA + 191 ; NA + 205]$
- [1] ■ cas 7 : NP appartient à $I_7 = [DA - 273 ; DA - 259]$

Avec ces calculs, on se rend compte que les intervalles I_1 , I_2 , I_4 et I_6 sont nécessairement disjoints. Il existe donc 4 x 15 jours de correspondance possibles, soit 60 jours. Ce qui signifie que pour une personne donnée, on a déjà 16 % de chance (= 60/365) de trouver une correspondance de date avec l'un de ces ancêtres pris au hasard.

Si l'on considère en plus les intervalles I_3 , I_5 et I_7 , plusieurs situations sont possibles :

- soit ces trois nouveaux intervalles n'ont aucun jour en commun avec les quatre premiers,
- soit il y a des jours en commun.

Si l'on n'y a aucun jour en commun entre les 7 intervalles, les trois intervalles I_3 , I_5 et I_7 qui sont également nécessairement disjoints, apportent 3 x 15 = 45 jours de correspondance supplémentaires possibles. On a donc au total 105 jours possibles de trouver une correspondance, soit 105 sur 365 valant environ 28 % de chance.

Si l'on y a des recouvrements entre I_1 , I_2 , I_4 et I_6 et I_3 , I_5 et I_7 , le problème se complique un peu.

Il existe quatre cas particuliers où les intervalles I_3 , I_5 et I_7 n'apportent aucun jour supplémentaire. En effet, chacun d'entre eux se superpose parfaitement avec l'un des 4 autres si :

- DA = NA : on a alors $I_1 = I_5$; $I_2 = I_3$ et $I_4 = I_7$.
- ou DA = NA - 266 : $I_1 = I_3$; $I_4 = I_5$; $I_6 = I_7$.
- ou DA = NA + 266 : $I_1 = I_7$; $I_2 = I_5$; $I_3 = I_6$.
- ou DA = NA - 532 : $I_3 = I_4$; $I_6 = I_5$; $I_2 = I_7$.

Dans ces quatre cas, on n'a donc que 60 jours propices à une correspondance.

En l'écrivant, il est facile de constater que :

- si DA = NA - 1, on a alors 63 jours possibles pour une correspondance,
- si DA = NA - 2, 66 jours,
- si DA = NA - 3, 69
- ... jusqu'à DA = NA - 14 qui donne 102 jours.

Le calcul est identique avec DA = NA + 1 jusqu'à DA = NA + 14, avec également DA = NA - 266 + 1 jusqu'à DA = NA - 266 + 14, ainsi que pour DA = NA - 266 - 1 ...

Finalement, on peut calculer pour un ancêtre quelconque, le nombre moyen de jours qui donneraient lieu à une correspondance avec Patrick. Ce nombre, n, est donné par la formule [2] :

$$n = \left(\frac{4}{365}\right) \times 60 + \sum_{i=1}^{14} \left[\frac{2 \times 4}{365}\right] \times (60 + 3i) + \left(\frac{249}{365}\right) \times 105 = 97,6 \text{ jours.}$$

Ceci signifie qu'il y a en moyenne 97,6 jours donnant une correspondance de dates entre Patrick et Arthur, autrement dit 26,7% de chance d'avoir une correspondance. En choisissant l'un de vos ancêtres au hasard, vous avez donc plus d'une chance sur 4 d'être dans l'un des 7 cas de correspondance décrits précédemment.

Maintenant que l'on connaît la probabilité pour Patrick d'avoir une correspondance de dates avec Arthur, on peut en déduire la probabilité de ne pas avoir de correspondance du tout : $p = 1 - 0,267 = 0,733 = 73,3 \%$.

Il est alors très facile de généraliser le calcul à N ancêtres : la probabilité de ne trouver aucune correspondance avec l'un d'entre eux est alors de p^N .

Conclusion

La probabilité pour Patrick de trouver une correspondance de dates avec l'un des N ancêtres de son arbre généalogique est donc de $1 - p^N$, soit pour 4 ancêtres : 71%, et pour 10 ancêtres 95 % [3].

Salomon Sellam sous-estime donc grandement [4] la probabilité des coïncidences qu'il met en évidence en la calculant *a posteriori*. Même en observant une correspondance parfaite entre les dates de naissance de Patrick et de décès d'Arthur, il est impossible d'en déduire que cet événement avait 0,2% de chance de se produire et qu'il est donc suffisamment improbable pour ne pas être dû au hasard. En effet, puisque au départ, le psychogénéalogiste considère un écart de plus ou moins 7 jours autour de chaque date, et qu'il

[1] Tout est défini à une année près donc modulo 365 jours.

[2] Dans ce raisonnement, chaque date de naissance ou de décès est équiprobable (1/365). Il est possible cependant qu'il existe des saisons ou périodes plus favorables aux décès ou aux naissances. Il faudrait donc tenir compte de la réelle distribution de probabilité pour ces dates de naissance et de décès, ce qui ne doit pas faire beaucoup varier le résultat. En effet, ces périodes plus propices aux naissances ou aux décès doivent au contraire favoriser les correspondances.

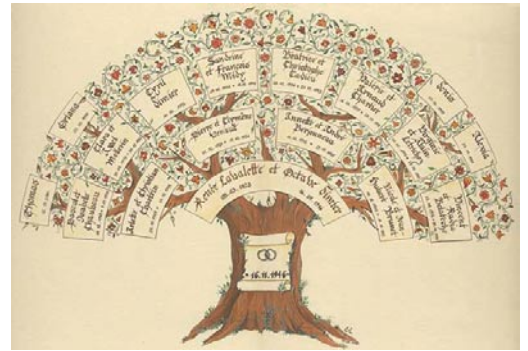
[3] Le calcul des probabilités est loin d'être intuitif !

[4] même si selon lui : « L'exactitude des corrélations est d'une précision à faire douter n'importe quel scientifique de base ou rationalopathe » (p 167)

cherche les correspondances dans un arbre généalogique qui peut contenir une dizaine d'ancêtres, il avait de fortes chances (95%) d'en trouver une... Cela semble moins incroyable de gagner au loto, si on joue toutes les combinaisons.

De plus, combien de morts sont justifiables dans une famille ? La mort même lorsqu'elle n'est pas violente, soudaine ou précoce est toujours traumatisante pour certains membres de la famille. Tous nos ancêtres sont donc susceptibles de faire de nous des Gisants.

Les correspondances de dates dans nos arbres généalogiques sont beaucoup probables que ne le croient généralement les psychogénéalogistes.



La preuve par l'exemple

Le livre de Salomon Sellam est illustré par de nombreux exemples, qui ne sont pas simplement des observations mais également des interprétations et qui sont avancés comme des preuves de l'existence du syndrome du Gisant.

- « Ces exemples démontrent qu'il existe une mémoire transgénérationnelle inconsciente chez chacun de nous. » (p 29)
- « Cela paraît bizarre, mais de nombreux exemples le démontrent. » (p 55)
- « De nombreuses histoires prouvent qu'il existe certains liens. » (p 100)
- « La preuve est donnée par la suite de l'interprétation. » (p169)

Cette erreur de raisonnement est suffisamment récurrente dans le livre pour que nous la relevions ici. En effet, ce n'est pas la quantité des « preuves » mais leur qualité qui importe. Une collection d'exemples ne peut donc être utilisée comme preuve scientifique de l'existence du syndrome du Gisant ou d'une mémoire

transgénérationnelle au sens où la psychogénéalogie l'entend.

Un exemple ne démontre rien. Une observation peut mettre en évidence un phénomène, comme une correspondance de dates, mais son interprétation par une mémoire transgénérationnelle inconsciente n'est qu'une hypothèse que cette simple observation ne peut prouver.

Pourtant, Salomon Sellam utilise également cet argument (sûrement efficace) pour convaincre ses lecteurs. « Je ne vous demande pas de me croire sur parole. Il vous suffit simplement d'étudier votre dynamique transgénérationnelle. » Autrement dit, prenez votre exemple, étudiez votre arbre généalogique et vous verrez... Effectivement, il est fort probable que chacun d'entre nous trouve des correspondances de dates avec au moins l'un des 20 membres de sa famille, parmi ses grands-parents, oncles, tantes, cousins... car il y a 99,8 % de chance dans ce cas, mais sont-elles dues au hasard ou dérivent-elles d'un lien transgénérationnel ?

Des interprétations douteuses

Une fois qu'il a repéré une correspondance de dates, Salomon Sellam parvient toujours à lui donner un sens afin d'expliquer le trouble de son patient par ce lien transgénérationnel mais certaines de ses interprétations sont plutôt surprenantes.

Salomon Sellam expose par exemple le cas d'une femme atteinte de myopathie, présentant tous les signes cliniques d'une Gisante. Bien que son mari n'en soit pas un, le psychothérapeute met en évidence une correspondance de date dans son arbre généalogique qui devrait faire de lui un Gisant. Le psychogénéalogiste en déduit alors qu'il a donc besoin de vivre avec une Gisante et c'est pourquoi il aurait épousé sa femme alors qu'elle était déjà en fauteuil roulant...

A la fin du XIX^e siècle, une femme découvre près de chez elle les corps de deux de ses enfants déchiquetés par les loups. D'après le psychothérapeute, elle a alors demandé à sa famille inconsciemment de diminuer sa peine en réparant le drame par une activité professionnelle liée à la « découpe ». Ceci expliquerait pourquoi son fils est devenu boucher, son petit-fils tailleur, son arrière-petit-fils chirurgien et son arrière-petite-fille vendeuse de prêt-à-porter, spécialiste des cuirs et peaux.

Salomon Sellam reçoit les parents d'un enfant atteint d'un important retard psychomoteur. À 5 ans,

il marche avec difficulté et ne parle pas. Son arbre généalogique fait apparaître plusieurs correspondances de dates avec son père et deux de ses oncles. Le psychothérapeute en déduit alors que ces correspondances « ont décidé de l'avenir psychomoteur de l'enfant ». Hanté par la mémoire de son oncle décédé, il ne peut vivre sa vie d'enfant turbulent. Même si ce diagnostic n'a apporté aucune amélioration à l'état de santé de l'enfant, le psychothérapeute ne doute pas de son interprétation.

Ces interprétations *a posteriori* sont irréfutables. Même présentées comme des conclusions évidentes, elles n'ont cependant aucune valeur scientifique.

De plus, ancré dans son schéma de raisonnement, le psychogénéalogiste utilise parfois une logique inversée plutôt choquante. « Je pense que Jeanne [la mère NdA] a été la plus impliquée [par le décès de son fils NdA]. Pourquoi ? Le décès de son fils s'est passé 6 jours après son propre anniversaire. » Il me semble que la douleur d'une mère qui perd un enfant n'est pas fonction de la proximité de la date de ce drame avec son anniversaire.

Les correspondances mises en évidence ne pouvant être dues au hasard pour le psychogénéalogiste, ses observations l'amènent à en déduire une intentionnalité inconsciente. Par exemple, lorsque le point G de

son patient correspond à la date de conception ou de décès d'un de ses ancêtres (cas 6 et 7), il écrit : « j'avoue que notre cerveau est très fort. Programmer la naissance d'un enfant, y ajouter neuf mois pour que cette nouvelle date corresponde exactement à celle de la conception ou du décès de quelqu'un que l'on n'a jamais connu, n'importe quel statisticien de base en resterait bouche bée ! » ou encore « Après avoir

étudié des centaines d'arbres généalogiques, j'ai été stupéfait par la précision de notre cerveau inconscient. ».

Puisqu'en étudiant notre arbre généalogique, n'importe lequel d'entre nous a 95 % de chance de trouver une correspondance de date avec l'un de ses ancêtres (parmi 10 choisis au hasard), doit-on vraiment voir une intentionnalité derrière cette observation ?

Conclusion

Les preuves avancées par Salomon Sellam concernant l'existence du syndrome du Gisant ne sont pas très convaincantes scientifiquement. Les éléments du diagnostic semblent peu fiables et les correspondances de dates mises en évidence ne sont pas aussi surprenantes qu'il semble le croire. Malgré tout, comme Anne Ancelin Schützenberger, il revendique de nombreuses guérisons.

Les améliorations ressenties par les patients adeptes de la psychogénéalogie devraient inciter les psychologues à étudier davantage les effets d'une « déculpabilisation » et d'une « rationalisation » dans

le traitement de trouble psychologique. À ces patients mal dans leur vie ou dans leur peau, la psychogénéalogie apporte avant tout une réponse en apparence rationnelle, par la mise en évidence de correspondance de dates, et déculpabilisante puisque la faute ou la cause du mal-être est rejetée sur un fantôme. Cela suffit peut être à les guérir ... Cette hypothèse est en tout cas aussi valable que celle, non encore démontrée scientifiquement, de l'existence d'une mémoire transgénérationnelle inconsciente qui serait à l'origine du syndrome du Gisant ; elle est peut être tout de même plus vraisemblable.

Références

Bibliographie

- Sellam S. (2004), *Le syndrome du Gisant, un subtil enfant de remplacement*, Bérangel.

Liens Internet

- Sur la psychogénéalogie :
<http://www.psychogenealogie.com>
http://www.psychologies.com/cfml/toutsurlestherapies/c_toutsurlestherapies.cfm?id=48
- Notre dossier : Aïe, mes aïeux !
<http://www.observatoire-zetetique.org/page/dossier.php?ecrit=3&ecritId=16>
- Mise en garde :
<http://www.prevensectes.com/psy1.htm#22>
<http://www.francefms.com>
<http://www.psyvig.com>

Remerciements

Un grand merci à Florent Tournus pour les calculs de probabilités et à Florent Martin pour les illustrations de ce dossier.



Retrouvez ce dossier et bien d'autres sur : www.observatoire-zetetique.org

Vous pouvez adresser vos questions ou vos remarques à : contact@observatoire-zetetique.org

L'Observatoire zététique est une association loi 1901 créée en 2004 à Grenoble et qui a pour objectif de développer l'esprit critique grâce, entre autres, à la diffusion d'informations sceptiques et la vulgarisation de la méthodologie scientifique par l'étude de phénomènes réputés « extraordinaires ».